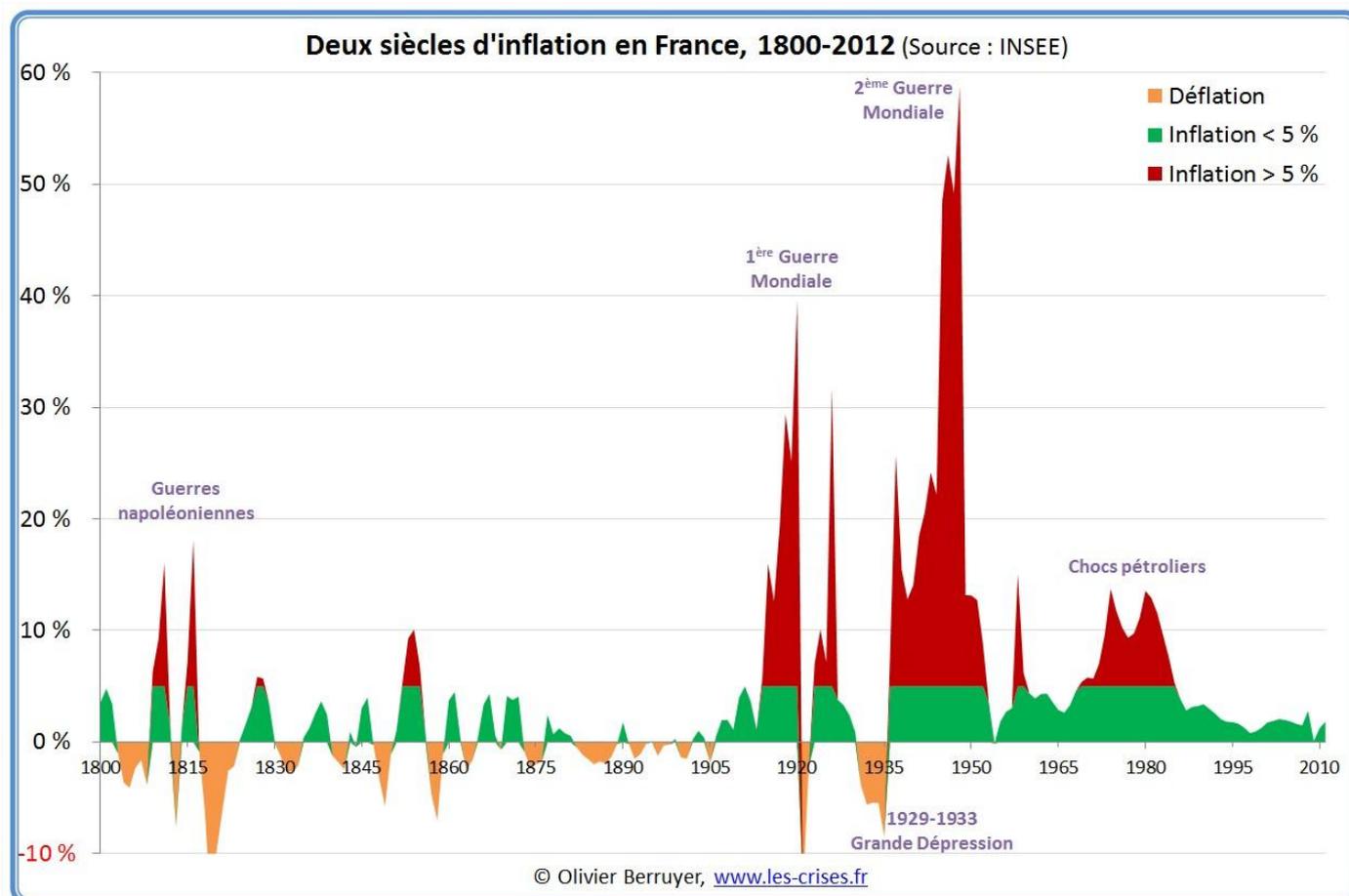


## Question 4 : Pourquoi la déflation peut-elle être dangereuse ?

### Etape 1 : Introduction (10')



### Etape 2 : Bilan du questionnaire (10')

En groupe, vous comparerez vos réponses et complèterez éventuellement votre trace écrite. <http://acver.fr/4jv>

1. Pourquoi les entreprises vendent-elles moins en période de déflation ?
2. Pourquoi les agents économiques ont-ils des difficultés à rembourser leurs prêts ?
3. Pourquoi les recettes de l'Etat ont-elles tendance à baisser ?
4. Pourquoi la consommation et l'investissement diminuent-ils en période de déflation ?
5. Quelles solutions peut-on apporter à la crise déflationniste ?



### Etape 3 : Vérification des connaissances (30')

#### Exercice 1 : Reliez chaque terme à sa définition

Reprise
Dépression
Crise
Demande globale
Choc
Récession
Inflation
Déflation

Ensemble des biens et services demandés
Ralentissement croissance
Evènement inattendu affectant l'éco
Baisse du niveau général des prix
Hausse du niveau général des prix
Sortie de crise
Croissance négative sur longue période
Retournement de l'activité économique

## Exercice 2 : Résumer les principaux arguments d'un texte long

### **La hausse des prix reste désespérément faible en zone euro. Doit-on y voir un vrai risque déflationniste ou une menace de croissance anémique ?**

C'est une information qui n'est guère rassurante. L'indice de la zone euro des prix à la consommation en zone euro pour le mois d'août a été révisé à la baisse mercredi 16 septembre de 0,2 % à 0,1 % sur un an. L'inflation faible persiste donc dans l'union monétaire. La hausse des prix n'a plus dépassé les 0,3 % annuel depuis novembre 2014 et est inférieure à 1% depuis octobre 2013. Une situation qui risque donc de persister encore pendant plusieurs mois. Faut-il s'en inquiéter ?

Premier élément : l'indice de la hausse des prix globale est très fortement influencé par l'évolution des prix de l'énergie. La nouvelle baisse, que bien peu avaient anticipée, du prix du pétrole a conduit à un recul des prix de l'énergie de 7,2 % en août sur un an (contre 5,6 % en juillet). Du coup, l'indice a été tiré mécaniquement vers le bas. Globalement, cette baisse est plutôt positive, elle « libère » du pouvoir d'achat pour les consommateurs en réduisant la part des revenus consacrés à la consommation.

Une grande partie de la reprise européenne depuis 2013 s'explique, du reste, par cet effet. « *La consommation des ménages est le premier contributeur de la reprise européenne et cela s'explique en grande partie par l'inflation faible qui permet une hausse des salaires réels malgré un chômage élevé* », explique ainsi Maxime Sbaihi, économiste zone euro à l'agence Bloomberg. Et de conclure : «  *finalement, dans le contexte macroéconomique actuel, cette inflation faible est plutôt une bonne nouvelle.* » Pas d'inquiétude à avoir donc sur une nouvelle descente attendue en territoire négatif dans les mois qui viennent de l'indice des prix.

Deuxième remarque : l'inflation sous-jacente, qui exclut l'énergie, le tabac et l'alimentation, autrement dit les éléments les plus « exogènes » de la hausse des prix, se porte mieux, à 0,9 % sur un an. Un niveau cependant encore historiquement faible et qui s'est encore dégradé en août, passant de 1 % à 0,9 %. Depuis septembre 2013, l'inflation sous-jacente n'a jamais dépassé le niveau d'1 % par an et n'a, du reste, atteint ce niveau qu'au cours de quatre mois. (...)

Cette tenue des prix sous-jacent doit cependant rassurer quant au risque déflationniste. La zone euro ne semble pas être entrée dans une logique de spirale d'ajustement à la baisse des prix où les consommateurs attendraient une baisse des prix pour acheter. «  *Les enquêtes d'activité montrent que les industriels stabilisent leurs prix de vente et peuvent ainsi profiter de la baisse des prix des matières premières pour rétablir leurs marges* », explique Maxime Sbaihi.

Reste une question : cette inflation faible, largement en deçà de l'objectif de la BCE (sous, mais proche des 2 %) qui est défini comme un niveau de « stabilité », n'est-elle pas, malgré tout, un frein à la croissance européenne ? (...) «  *Ce niveau d'inflation est le symptôme d'une demande trop faible* », souligne Maxime Sbaihi. Comment les entreprises, alors, n'hésiteraient pas à se lancer dans des investissements importants ? Certes, d'un côté, les taux sont bas et, dans de nombreux cas, les taux réels sont encore négatifs, poussés par l'action de la BCE, mais de l'autre, la faible demande n'encourage guère les entreprises à agir. (...)

Latribune.fr, Romaric Godin, 19 septembre 2015

1. Résumez les principaux arguments développés dans cet article.

### **Etape 4 : Tâche finale (50')**

En vous appuyant uniquement sur le schéma correspondant la vidéo, vous allez devoir rédiger une réponse organisée (structurée en différents paragraphes) à la question suivante : « Pourquoi la déflation est-elle dangereuse ? »

**Attention !! Certains éléments du schéma sont « hors-sujet » par rapport à la question posée. A vous de bien identifier les éléments à développer.**

⇒ Lien vers le schéma (pour le voir en couleur et en plus gros) : <http://acver.fr/4jw>

